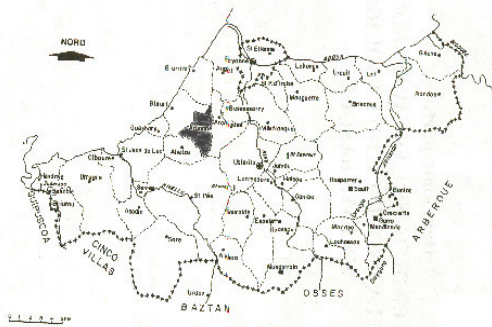




ARBONNE

Situation de la commune d'Arbonne
Code INSEE: 6403 -Code postal: 64210-

- LABOURD -



Saint Patron: Saint Laurent
Collaborateurs pour les enquêtes
à Arbonne

Famille Dolosor
Monsieur Begnat Abeberry
Monsieur Mattin Carrère
Monieur J. Cazaubon
Monsieur Etchelecou
Monsieur Jean-Michel Guilcher
Groupe de Danse PRIMADERA

ARBONA

Evolution Démographique

1901: 764h	1962: 628h	1968: 648h
1975: 819h	1982: 1196h	1990: 1366h
1999: 1375h	2004: 1460h	2007: 1855h

Informateurs lors des enquêtes à Arbonne

Famille Dolosor
 Madame Apezteguy
 Madame Elhorga née Laborde
 Madame Anita Lavie née Jaurera
 Madame Riols née Landaboure
 Monsieur Begnat Abeberry et sa famille
 Monsieur Bittor Corret
 Monsieur Elhorga
 Monsieur Pierre Etchelecou
 Monsieur Julien Hegoas
 Monsieur Robert Lavie
 Monsieur Jean Sasco
 Membres de PRIMADERA de 1979 à 2007

Thierry TRUFFAUT
2011



José Miguel de **Barandiaran**
Fundazioa ■ Fundación

Sommaire **du chapitre de la commune de :** **ARBONNE/ARBONA**

I) SOURCES ANCIENNES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES	
dont iconographie ancienne.....	p 3
II) TEMOIGNAGES ORAUX RECUEILLIS.....	p 4
<i>PERIODE JUSQU' AUX ANNEES 1960.....</i>	<i>P 4</i>
<i>comprenant des photographies.</i>	
<i>PERIODE DEPUIS LES ANNEES 1970.....</i>	<i>P 19</i>
III) DOCUMENTS SUR LA PRATIQUE CONTEMPORAINE	
DEPUIS LES ANNEES 1970.....	p 26
IV) SAINT PANSART / ZAN PANTZART.....	p 32
V) COSTUMES CONTEMPORAINS.....	p 35
VI) MUSIQUES ET DANSES.....	p 37
VII) DOCUMENTS DIVERS RELATIFS A L'INFORMATION	
affiches, articles de journaux, programmes, prospectus, etc.....	p 38



Personnages masqués Ihauteri 2006
Photo Thierry TRUFFAUT

1) SOURCES ANCIENNES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES



Blason d'Arbonne issu de la famille d'Amezqueta, Seigneur d'Arbonne à partir du XVème siècle. A noter la présence de l'ours dressé sur ses pattes arrière.

Relevés bibliographiques concernant la commune d'Arbonne

a) Un article de 1932 du Padre DONOSTIA publié en 1932 dans la Revue Yakintza n°1 Janvier et Février signale un Musicien d'Arbonne, un dénommé «XURTZA», ce dernier aurait appris la «Bizar Dantza» au musicien Pierre SOCODIABEHÈRE d'Ustaritz vers 1912.

b) dans l'ouvrage de **Jean-Michel GUILHER** publié en 1985 : « LA TRADITION DE DANSE EN BEARN ET PAYS BASQUE », aux éditions de la Maison des Sciences et de l'Homme, à Paris.

- page 399 il fait référence à la Bizar Dantza et à l'article du Padre Donostia et décrit la danse :

” Le jeu met en scène deux acteurs : un barbier et son client. L'air comprend deux

parties. La partie A est toujours la même le barbier danse autour de l'autre personnage. La partie B, qui consiste en mimiques diverses, se renouvelle au contraire d'un couplet au suivant. Successivement le barbier affûte son rasoir, savonne les joues de son partenaire, le rase. Mais il lui coupe le cou par maladresse et l'autre tombe mort sur le sol. Le barbier donne les signes du plus vif désespoir. Il ausculte le cadavre, lui soulève un bras, une jambe, applique enfin un soufflet au bon endroit et souffle. Il s'interrompt de temps en temps pour manipuler les membres et guetter le moindre signe de vie. Tant de persévérance est finalement récompensée. Le mort revient à la vie et se lève. Les deux personnages s'embrassent et dansent”

-page 530 il signale à Arbonne une troupe de Kaskarot et note qu'elle ne se produisait pas en dehors de la commune.

-pages 51 et 532 il note que ses vieux informateurs à Arbonne ne signalent que le Fandango comme danse lors des tournées de maisons en maisons.

c) un article de Thierry TRUFFAUT publié en 1988 à la fois dans la Revue d'études Basques Ekaina n°26 p 96 à 119 et dans le livre “ARBONNE-ARBONA” aux éditions Ekaina, Bidart p 255 à 278. Les parties de cette enquête relative aux traditions en relation avec notre sujet sont reprises plus loin dans cette monographie

d) un article de Thierry Truffaut publié en 1989 dans la Revue d'études basques Ekaina n°32, Bidart, p195 à 214 signale page 203 les données collectées par le Padre Donostia concernant la commune de Bidart et dispersées dans diverses revues.

II) TEMOIGNAGES ORAUX RECUEILLIS.

PERIODE JUSQU'ÀUX ANNEES 1960

a) Données collectées et transmises
par Monsieur Jean-Michel GUILCHER.

Enquête de 1962 à 1968
et de 1972 à 1976.

“Nous n'avons recueilli sur cette commune aucun souvenir d'une époque antérieure à 1914-1918. Pendant toute la durée du carnaval, des pauvres passaient de maison en maison quêter des dons en nature.

Le dimanche et le jeudi gras, des jeunes gens grossièrement costumés et masqués allaient aussi de maison en maison. Ils chantaient une chanson de quête. Ils déguisaient leur voix et n'ôtaient jamais leurs masques. Dans la journée ils se présentaient par petits groupes de trois ou quatre. On leur donnait des œufs, du lard, des pieds et des oreilles de cochon. Le soir ils se présentaient à la sortie des Vêpres, avant la partie de pelote au fronton, il y avait là beaucoup de monde. Ils recueillaient un peu d'argent. Le soir ils faisaient un petit repas entre eux.

Le mardi-gras, une vingtaine de jeunes gens se costumaient avec soin, tous de la même façon, quêteurs compris. Il n'y avait pas de porte-drapeau ; pas de personnages d'un costume particulier, aucun Zirtzil.

Ils se disposaient en colonne par deux pour danser la kaskarot dantza. Ils dansaient aussi la makila dantza. On leur donnait un peu d'argent.

Le soir, ils faisaient entre eux un repas, distinct de celui des masqués. Leur troupe ne se produisait pas hors de la commune”.

b) Enquête de Thierry TRUFFAUT
de 1987 et 1988

Reprise des documents publiés en 1988
dans le livre

« ARBONNE-ARBONA »
édition EKAINA, Bidart.

Cet article est une synthèse de l'enquête réalisée entre 1987 et 1988, auprès de plusieurs des informateurs :

Madame Apeztegui (88 ans)

Madame Elhorga née Laborde (67 ans)

Madame Anita Lavie née Jaurera (75 ans)

Madame Riols née Landaboure en 1895

Monsieur Begnat Abeberry (62 ans) et sa famille

Monsieur Pierre Etchelecou né en 1923

Monsieur Elhorga (68 ans)

Monsieur Julien Hégoas (76 ans)

Monsieur Robert Lavie (77 ans)

avec l'aide de la Famille Dolosor et de Monsieur Mattin Carrère Curé de la paroisse.

Nous commencerons notre inventaire des traditions annuelles par le cycle des 12 jours allant de Noël au six janvier (épiphanie), car la tradition marquante de cette période a évolué au cours des années 1920, passant de la veille de Noël à la veille du premier janvier. Nos plus anciens informateurs se souviennent de ce passage et également de l'ancienne coutume de “NOELARRIAK”.

Une douzaine de jeunes hommes accompagnés par un chanteur ou un “BERTSULARI” plus âgé, makila à la main, jadis vêtus de traditionnels “Xamar”

(blouse basque paysanne et traditionnelle), allaient souhaiter un heureux Noël de maison maison avec le chant suivant :

Egun eguberri dugu
Noelak emanen ditugu
Gaua huntan da Jésus sortu.

Aujourd'hui c'est Noël
Nous donnerons des Noëls (cantiques)
En cette nuit est né Jésus.

Pour les remercier, les visités leur offraient à boire et leur lançaient quelques pièces d'argent enroulées dans du papier.

Cette coutume est significative de l'importance de cette date en Pays basque (Olentzero). Le 24 décembre est également comme dans beaucoup de village, la bonne date pour planter l'ail qui sera récolté la veille de la Saint-Jean (24 juin). Cela évoque une ancienne croyance solsticiale, cet ail est curatif, certains évoquent même des guérisons "miraculeuses" spécialement dans des cas de rage.

Les familles se rendaient à la messe de minuit (Gauerdiko-Meza), en s'éclairant avec des torches ou des lanternes. Au retour, certains réveillaient, mais il était beaucoup plus fréquent de prendre pour l'occasion du chocolat à l'eau. Les enfants déposaient alors devant la cheminée leurs souliers ou leurs sabots, inspirant fortement la venue du petit Jésus porteur de cadeaux. Suivant la richesse de la famille, les parents déposaient une orange, met rare à l'époque, ou un petit jouet fabriqué pour l'occasion en cachette.

Dans les années 1920, la tradition de la quête chantée de Noël évolua et fit place à une autre tradition se déroulant la veille du premier de l'an. Nos plus anciens

informateurs ne se souviennent pas des deux traditions conjointement. Dans la forme, cette tradition "nouvelle" appelée "DIOS TE SALVE", était identique à celle de Noël, seul changeaient les chants dont le contenu était différent et qui était souvent accompagné d'un clairon ou d'un tambour. Il y avait de nombreux couples et nous avons essayé de reconstituer en partie :

Dios te salve ongi etorri
Dieu te sauve, bienvenue
Gabon Jainkoak digula
Que Dieu nous accorde une bonne nuit
Gabon Jainkoak digula eta
Que Dieu nous accorde une bonne nuit et
Urte onean sar gaitzala
Qu'il nous introduise dans cette année.

Dios te salve ongi etorri
Dieu te sauve, bienvenue
Jainkoak egun on digula
Que Dieu nous accorde une bonne journée
Jainkoak egun on digula eta
Que Dieu nous accorde une bonne journée et
Urte onean sar gaitzala
Qu'il nous introduise dans cette année.

San Silvestrek igorzen gaitu
Saint Sylvestre nous envoie
Izar eder bat gidari
Une belle étoile comme guide
Haren ohoretat heldu gaitutzu
Nous te venons en son honneur
Gaurko gau huntan kantari.
En tant que chanteurs en cette nuit.

Mendian eder elorri xuri
L'aubépine blanche est belle en Montagne
Ondoan joaineta erori
En se mettant près d'elle
Etxe huntako etxeko andrea
La maîtresse de cette maison
Ama Birjina iduri.
Ressemble à la vierge Mère.

Zeruan eder izarra
Au ciel l'étoile est belle
Errekaldian lizarra
Dans la rivière, la rosée
Etxe huntako etxeko jauna
Le maître de cette maison
Urrez gorri du bizarra
Possède une barbe dorée.

Muruan goiti sagua
Le long du mur, la souris
Haren ondolik gatua
Derrière elle le chat (poursuite)
Etxe huntako amoinarekin
Avec l'aumône de cette maison
Ez dut beteko zakua.
Je ne remplirais pas le sac.

Itsaxoan eder xalanta
Sur la mer la barque est belle
Antzin gibebez bolanta
Aussi beau devant que derrière
Etxe huntako etxeko alabak
Les filles de cette maison
Zer burlararte xamanta.
Quelles charmantes poitrines.

Dios te salve bakalau jale
Dieu te sauve mangeur de morue
Zazpi eta lau hameka
Sept et quatre font onze
Odolkirik ez balibada
S'il n'y a pas de boudins
Iguar jaikula lukainka
ça nous est égal (d'avoir) de la saucisse.

Xentitzen zitut xentitzen
Je vous entends je vous entends
Ari zirela jeikitzen
En train de vous lever
Zure zango xuriehoriek
Vos blancs pieds (jambes)
Sala ziratuan pausatzen.
Se poser sur le sol ciré.

Elizan eder liburu
Dans l'église les livres sont beaux
Angeluak aren inguru
Les anges sont autour
Etxeko andereak golkoa
La Maîtresse de maison a de l'argent dans son giron

(couplets suivants l'attitude des visités)

Emango bauzu emazu
Si tu comptes donner, donnes
Bertzenaz ez ez errazu
Si c'est non dis le
Gu hemen atxikaratzeteko
Pour n'avoir pas de raison
Probetxurikan ez dugu
De nous garder ici.

Sans chercher à décrypter l'ensemble des sens, nous notons quand même la citation de Saint-Sylvestre et par deux fois celle de l'étoile puis l'évocation de l'aubépine blanche et de la rosée, deux éléments protecteurs des gens et des maisons. La tournée commencée à pied se terminait à l'aube et même parfois dans la journée du premier de l'an.

Du premier au 12 janvier (ZOTELEGUNAK), les agriculteurs d'Arbonne avaient coutume de noter le temps et ses variations journalières car chaque jour était assimilé à un mois de l'année, le premier donnait le mois de janvier le deuxième celui de février et le troisième celui de mars etc.

Le jour de l'Épiphanie est appelé communément : TRUFANIAKO EGUNA. Autrefois, à l'occasion de la messe très suivie, la foule chantait un chant évoquant les Rois Mages : le KRISTO.

Décembre et janvier étaient également les mois les plus souvent choisis pour tuer le cochon. Pour l'occasion, les voisins se réunissaient pour faire ensemble le travail et le soir tout le monde restait pour goûter les boudins et faire une petite fête qui se terminait parfois fort tard autour de vives parties de Muss (jeu de cartes). A la fin du mois de janvier, beaucoup d'agriculteurs se rendaient à la Foire d'Espelette qui était pour ceux d'Arbonne la plus importante foire au bétail.

AveclaChandeleur (KANDERAIRU) s'ouvrait le 2 février la période de carnaval que nous évoquerons plus loin mais cette date relevait surtout du rituel religieux. Un membre de chaque famille, très souvent l'ETXEKO ANDERE (la maîtresse de maison) se rendait à la messe avec un cierge (xirio) et autrefois avec le cierge enroulé (ezkoa). Il était allumé sur la place correspondant à la maison dans l'église (jarlekua) puis après la bénédiction, ramené à la maison. Dans chaque maison se déroulait alors avec le cierge tout un rituel destiné à protéger la maison et ses habitants. Le père ou la mère brûlait quelques cheveux de chaque membre de la famille avec la flamme du cierge puis déposait quelques gouttes de cire, généralement trois, sur l'épaule ou la manche de chacun. Puis après, chaque pièce de la maison était visitée afin d'y déposer les précieuses gouttes de cire. Le cierge étant conservé toute l'année, il servait en cas d'orage car en l'allumant, la maison était protégée (croyait-on) de la foudre ou de la grêle. C'est également lui qui, placé à côté

des malades, les préservait. Enfin, en cas de décès, sa lumière éclairait la veillée funèbre. Ce soir-là, chaque famille faisait des crêpes ou des beignets. La mère enfermait la première dans une petite boîte en fer et la déposait au-dessus de l'armoire de la cuisine ou de sa chambre. Elle y restait jusqu'à l'année suivante où elle était remplacée par une nouvelle. D'autres avaient coutume d'envoyer la première crêpe sur l'armoire avec la queue de la poêle dans la main gauche et en tenant dans le creux de la main droite un louis d'or ou une autre pièce. Dans les deux cas, ce geste devait amener du bonheur dans la maison, de la chance pour toute l'année.

Le lendemain matin, 3 février, jour de la Saint BLAISE, la famille déléguait également une personne afin d'aller chercher le cierge de saint Blaise qui protégerait avec le même cérémonial les bêtes et leur lieu de vie. Dans certains cas, c'était le même cierge qui servait. Saint-Blaise est, à Arbonne, le Saint Patron de tous les éleveurs ou propriétaires de bétail, personne ne manque la messe de SAN BLADI. Certains anciens évoquent même une statue de ce Saint dans l'église mais cela doit être très ancien car elle n'a pas été signalé dans un inventaire général du mobilier et des objets sacrés en 1899.

Sous le patronage de Saint-Blaise, plusieurs sociétés mutualistes étaient organisées, elles portaient le nom de "Kofradiak" (confréries), elles payaient ce jour-là la messe. Après la messe ou quelquefois le dimanche suivant, les confréries se réunissaient pour faire les comptes de la société et pour manger ensemble. Arbonne possédait deux lieux de regroupement : la place (Elizhegia) pour les chevaux et les vaches, (Daguerrenia) pour les boeufs et pour l'autre partie du village chez Diharce pour les vaches et des cochons.

Durant toute l'année, les animaux étaient estimés par quatre commissaires (komisarioak) nommés pour un an par l'ensemble des confrères. Quatre fois par an, les agriculteurs ayant acheté de nouvelles bêtes (vaches, boeuf, chevaux) se rendait avec eux sur la place pour les faire estimer et les assurer. Si par malheur une bête mourrait, il recevait la somme correspondante à l'estimation. L'entraide de ces confréries pour le bétail, semble avoir également servi, dans des temps plus reculés, au niveau du décès d'un membre afin d'assister moralement la famille, voire en cas de besoin financièrement.

traditions populaires, comme temps festif mais aussi comme un moyen pour les pauvres, les rejetés, de trouver de la nourriture ou un peu d'argent. Plusieurs journées essentiellement groupées dans la semaine grasse constituaient jadis à Arbonne cette tradition.

Le jeudi gras (Ortzegun-gizen), les enfants, le plus souvent masqués, faisaient le tour des maisons par groupe de cinq ou six, armés d'un long bâton aiguisé (gerrena) et d'un panier. Ils chantaient et en contrepartie recevaient des oeufs, du lard et des oreilles de cochon qu'ils empalaient sur leur bâton. Le chant le plus fréquent était :

Le 8 février était à Arbonne la journée consacrée à l'adoration du Saint-Sacrement pour la paroisse.

Comme jadis dans beaucoup de village, le Carnaval (Ihauteri) avait une place relativement importante dans les

(chanté)

Hiru eta lau zazpi
Trois et quatre (font) sept
Zazpi eta lau hameka
Sept et quatre (font) onze
Odalkirik ez balinbada



Arbonne ,la clique vers 1950, tournée du village- Collection Thierry TRUFFAUT

*S'il n'y a pas de boudins
Igal jaikula lukainka
ça nous est égal (d'avoir) de la saucisse*

(Parlé)

Xingar eta arroltze
Jambon et œufs
Bat edo bertze
L'un ou l'autre
Bertzela gerena ipurditik sartze
*Sinon nous vous enfonçons le bâton dans le
cul.*

Chant des enfants des familles les plus
pauvres :

Ez dugu nahi urdia
Nous ne voulons pas le porc
Ez eta ere erdia
Ni même la moitié
Liberako zatia
Tout juste un demi-kilo
Edo geren hunen betia
De quoi mettre sur ce bâton

Et quand il n'obtenait rien, ils lançaient
derrière leur masque quelques piques du
genre :

Xingar eta arroltze
Jambon et œufs
Gerrena ipurditik sartze
(Sinon) Bâton dans le cul.

Le Dimanche Gras "Igande
Ihaureria" et le Mardi-gras "Astearte
Ihaureria" étaient surtout le jour des masques
et des danseurs "Ihauteriko
Dantzariak" parfois appelés "Kaskarot".

Les masques "Maskak" étaient
uniquement de jeunes hommes, vêtus de
peaux de bêtes, de vieux sacs ou habillés
de vieux vêtements féminins. Pour les

déguisements souvent cités, nous signalerons
les hommes habillés en femme, d'autres en
ours ou bêtes sauvages, avec des peaux de
mouton, spécialement celle du fameux "
Mattin beltza" agneau noir élevé pour sa
peau qui servait pour décorer les jougs.

Notre plus ancienne informatrice
âgée de 93 ans et née en 1895, se souvenait
(avant la guerre de 1914) également de
personnages masqués avec de hauts chapeaux
garnis de grelots appelés "Marika Gorria"
(Marika rouge) ou "Marika Xuria" (Marika
blanc). Ces personnages sont à rapprocher
des traditions connues au carnaval à
Ustaritz mais nous n'avons par contre jamais
rencontrer le terme Marika Xuria dans une
autre commune du Labourd.

L'ensemble de ces personnages
quêtait de maison en maison avec une petite
caissette en bois. Ils prenaient beaucoup de
plaisir à effrayer les enfants et les jeunes filles.
Le port du masque n'était pas bien vu par
les prêtres qui disaient que c'était un péché
d'en mettre un. Il faut bien avouer que la
plupart des masques étaient peints et décorés
pour faire peur, ceux qui ne portaient pas de
masques se noircissaient le visage.

Parallèlement à ces groupes de
masques, un autre groupe de jeunes hommes,
généralement des jeunes gens célibataires
habillés plus soigneusement, parcourait
également le village au son, suivant les
années d'un harmonica, d'un accordéon
ou d'une clarinette, c'était les Kaskarot,
plus communément appelés à Arbonne :
"Ihauteriko dantzariak".

Leur costume était composé de
sandales blanches, pantalon blanc sur lequel
était cousu une bande rouge garnie de grelots
du haut de la cuisse à la cheville. Puis d'une
chemise blanche, d'un foulard rouge autour
du cou, d'une ceinture rouge assez large

et pour terminer un béret noir sur lequel étaient cousus parfois galons et pompons.

Ils offraient plusieurs danses. Les plus anciens se souviennent de la makila dantza (danse des bâtons) avec un mouvement frappé entre les jambes, de la Maska dantza (danse des masques) du Zazpi Jauziak (danses des sept sauts). Les anciens se souviennent aussi qu'il y avait d'autres danses dont le nom s'est perdu mais qui doivent être des sauts ou des danses jeux comme la "Zapatain Dantza" (danse du cordonnier). Il est intéressant de noter qu'aucun de nos anciens informateurs n'avait entendu parler ni vu dans son enfance la Bizar dantza qui est pourtant signalé par le Padre DONOSTIA dans cette commune avant 1914. Plus récemment entre 1920 1930 c'est le fandango qui prit progressivement la première place.

Plus tard entre les deux guerre et après la Libération cette tradition de danseurs n'exista plus que lors des fêtes patronales

En remerciement, ils recevaient à manger, à boire et souvent de l'argent qui leur permettaient de se retrouver pour un bon repas dans une des auberges du village. Le dimanche soir, les jeunes hommes du village se réunissaient sur la place et dansaient des danses traditionnelles de cette époque, avec généralement pour l'occasion des musiciens.

Le mardi gras, dans l'après-midi, un bal réunissait l'ensemble de la jeunesse sur la place jusqu'à l'angélus. Les filles n'osaient pas transgresser les directives du prêtre interdisant tout bal après l'angélus.

Plus tard, dans la nuit, les garçons brûlaient Zantantzar, mannequin fabriqué

sur un bâti de bois, habillé de vieux vêtements et bourré de fougères. Ils dansaient autour du feu en chantant un chant que la mémoire populaire n'a pas retenu.

Le lendemain était un jour de grisaille, à l'allégresse succédaient la retenue, la prière, c'était le Mercredi des Cendres et le premier jour de carême (Karizuma). Ce matin-là, un membre de chaque famille se rendait à la messe pour recevoir les cendres. Certains ramenaient un peu de cendres afin d'en apposer sur le front de tous les membres de la maison avec la formule consacrée : "Orhoitu adi, gizona autsa errauts aizela et autserat erori beharra aizela" (souviens-toi homme que tu es cendre et poussière et que tu retourneras poussière.)

Durant toute la période du carême la tradition était de faire maigre (manger sans viande) spécialement le mercredi et le vendredi. Chaque mercredi et vendredi les femmes et les enfants se réunissaient en fin d'après-midi à l'église pour dire des chapelets.

La mi-carême était une pause au milieu de cette période d'austérité, beaucoup de familles préparaient pour cette occasion des crêpes et des beignets.

Le 19 mars, les charpentiers et les menuisiers avaient coutume de faire dire une messe en l'honneur de leur Saint Patron. Après ils se retrouvaient autour d'un bon repas; ce jour là ils ne travaillaient pas.

Le premier avril (Tronpeguna) était l'occasion de plaisanter, de tromper les enfants crédules. C'était aussi tromper les amis et les voisins en déclenchant de nombreuses situations risibles.

ARBONNE-ARBONA

TRADITION DE JEUX AVEC DES VOLATILES.

une vingtaine de jours après les fêtes patronales se faisait de la re-fête avec l'organisation jadis de l'ANTZARA JOKUA (Jeu de l'oie) puis plus récemment de l'AHATE JOKUA (Jeu du canard).

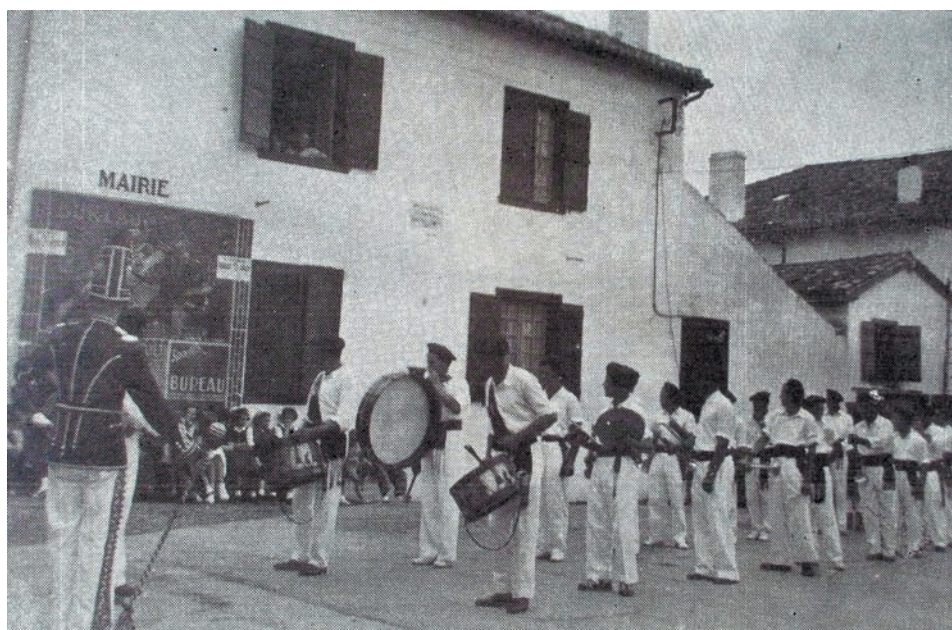
Les jeunes hommes célibataires habillés de blanc, avec une ceinture et un foulard rouge, essayaient à cheval d'arracher

le coup d'une oie ou d'un canard vivant suspendu par les pattes au-dessus de leur tête.

Un des jeunes avait un rôle particulier, c'était le capitaine, en habit militaire de type napoléonien. Il était armé d'un Sabre avec lequel il donnait le premier coup à l'animal. Les volailles étaient généralement mangées entre tous les participants le soir ou les jours suivants.



Danseurs en Kaskarot tournée des maisons Fêtes Patronales 1946



Clique début des années 1950 avec un Makilari

Autres jeux :

Durant les fêtes patronales les anciens évoquent une pratique de Combats de coqs (Oilar-jokoa) les bêtes étaient préalablement enivrés.

Il y avait aussi le jeu des pots (PEHAR-JOKOA). Il fallait casser les pots, dans certains il y avait des cadeaux dans d'autres de mauvaises surprises farine, eau...

Les jeunes trouvaient chaque année de nouveaux jeux et de nouvelles occasions de rire. Il faut bien avouer que jadis les plaisanteries et les farces étaient leur fort et pas seulement pour les fêtes patronales, ainsi toute l'année si l'envie leur en prenait ils n'hésitaient pas à déplacer les objets de l'un chez l'autre, voire à constituer sur la place, dans la nuit, d'énormes tas d'objets que leurs propriétaires devaient essayer de reconnaître le matin à la sortie de la messe.

**c) Enquête complémentaire
de Thierry TRUFFAUT
en 2005**

Témoignages d'anciens à Arbonne
novembre 2005 chez M.Etchelecou Pierrot

M. Jean Sasco, né le 29 juillet 1923 à
Arbonne.

M.Pierre Etchelecou dit Pierrot,
né le 23 octobre 1923 à Arbonne.

TRADITION DU DIOS TE SALVE.

Thierry Truffaut : pouvez-vous m'évoquer
la tradition du Dios te salve ? Des plus
lointains souvenirs d'enfance à votre
participation si vous y avez participé.

Mr.Pierrot Etchelecou : moi je me souviens
qu'autrefois il y avait une équipe d'hommes
c'étaient des amis. Ils passaient dans les
maisons en principe pour le premier de l'an.
Je ne me souviens pas exactement le jour, je
ne sais pas si c'était exactement le jour du
premier de l'an ou la veille.

Mr.Jean Sasco : ils commençaient la veille
du premier de l'an à la tombée de la nuit
le 31 décembre. Ils continuaient toute la
nuit est cela allait parfois jusqu'à midi le
lendemain. Midi du premier de l'an.

Mr.Pierrot Etchelecou : ils passaient dans
chaque maison et bien sûr ils chantaient
dans chaque maison . Je ne me souviens pas
bien des paroles il me semble que c'était :

« Dios te Salve ongi etorri,
Dieu te sauve, bienvenue
Jainkoa gabon digula,
Que Dieu nous accorde une bonne nuit
Jainkoa gabon digula eta
(bis) et
Urte onean sar gaitzala »
Qu'il nous introduise dans cette année.



**Mr.Pierrot
Etchelecou
en 1983**

Mr.Jean Sasco : c'est exact ! Dans les débuts,
c'était une équipe de 7 ou 8 personnes avec
un chef soi-disant, c'était celui qui chantait.
Au début ils passaient sans instruments de
musique. Nous étions alors petits, c'était dans
les années 1929,1930.

Mr.Pierrot Etchelecou : dans quelques
maisons, ils pouvaient aussi faire des bertsulari
quand ils connaissaient bien les gens, même
dans certaines maisons où les gens ne parlaient
pas basque ils faisaient en français.

TT: quel était leur costume ?

Mr.Pierrot Etchelecou : ils n'avaient pas de
costume particulier, certains pouvaient avoir
un bâton mais en général il n'y avait pas de
tenue particulière comme aujourd'hui.

Mr.Pierrot Etchelecou : après il y a eu des
instruments de musique.

Mr.Jean Sasco : en premier c'était le tambour,
c'était les Etcharry, Xemasti et Jean-Baptiste
deux frères du village qui habitaient en
dehors du village qui avaient fait le tambour
étant jeunes et pendant leur service militaire.
Ensuite, il s'est formé à Arbonne une clique,
c'était juste après la guerre de 1945 après le

départ des Allemands il y avait des clairons, des trompettes et des tambours. Alors, ils ont continué la tournée toujours avec un chanteur.

TT : est-ce que ce chanteur était un bertsulari ?

Mr.Pierrot Etchelecou : non pas obligatoirement mais cela pouvait !

TT : est-ce que d'autres dans le groupe chantaient ?

Mr.Jean Sasco : en général le refrain était repris par tout le groupe !

TT : le groupe était composé de jeunes célibataires ou y avait-il des hommes mariés également ?

Mr.Pierrot Etchelecou : nous, ceux qu'on a connu au début, il y avait mon père, Oihanbide et tout ça c'était des personnes âgées, des hommes mariés.

J'étais déjà né, il y avait déjà 4 ou 5 enfants chez moi !

Oihanbide, quand il venait chanter il avait une chemise blanche impeccable et même à la fin de la tournée elle était toujours aussi propre. Il était toujours droit et jamais saoul comme on dit en basque «fresco» !

TT: dans les maisons, étaient-ils reçus sur le pas de porte ou rentraient-ils dans les maisons ?

Mr.Pierrot Etchelecou : dans certaines maisons, ils devaient rentrer !

Mr.Jean Sasco : autant que je me souviens, il y a des maisons où ils avaient pris une habitude en général de rentrer, ils buvaient un café ou un verre de vin, de liqueur. Pour d'autres maisons, ils faisaient

leur cérémonie enfin si on peut appeler ça comme ça , enfin leur chanson devant la porte. On leur donnait à boire et de l'argent puis ils s'en allaient. C'était une forme de coutume.

Mr.Pierrot Etchelecou : avec cet argent ils avaient pris l'habitude de faire un repas au restaurant.

TT : est-ce qu'ils invitaient des filles ou leur femme au restaurant ?

Mr..Pierrot Etchelecou : non non non ! Ça c'était entre hommes ! Ça se passait entre eux c'était le repas et après la partie de Muss. Après il y avait aussi la partie de quilles, la partie de pelote. C'étaient des journées très remplies ! Cela se passait du dimanche au lundi car autrefois, le samedi tout le monde travaillait. Mais il faut dire quand même que c'était des gens costauds à l'époque. Parce que moi je sais à l'époque, mon père il en a fait partie. Ils se permettaient de faire la fête le dimanche toute la journée et souvent la nuit très tard. Le lendemain matin, c'était le lundi mais aucun ne manquait le travail, c'était un point d'honneur qu'ils se faisaient de ne pas manquer le travail pour ne pas qu'on leur reproche.

Mr.Jean Sasco : entre chaque partie il y avait toujours des chansons. Cela se faisait en principe le dimanche après la quête.

TT : il leur fallait toute la nuit pour faire le village !

Mr.Jean Sasco : moi je me souviens, alors que j'étais encore enfant, les avoir encore entendu sur les haut d'Arbonne vers midi, le premier janvier.

Parmi les premiers chanteurs il y eut mon frère. Il l'a fait pendant 5 ou 6 ans. Il a été également chantre à l'église.

TT: en quelle année s'est arrêté la tradition du

Dios te salve ?

Mr. Jean Sasco : entre 1950 et 1960, quand la clique a été dissoute.

TRADITIONS DE CARNAVAL :

TT: nous allons maintenant évoquer les périodes de carnaval, je vous demande de me raconter vos plus anciens souvenirs lors de votre enfance, ce que vous avez vu, entendu puis dans un second temps ce que vous avez vous-même fait en période de carnaval.

Mr. Pierre Etchelecou : je n'ai pas vu grand-chose mais on a fait. Nous allions avec mon frère Henri. Nous allions faire la quête car nous étions une famille pauvre et c'était presque plus par nécessité que nous le faisons. Alors on se grimait avec du bouchon que l'on passait au feu. On se passait un peu tout ça sur la figure, on essayait de trouver de vieux vêtements pour ne pas être reconnu. Alors on partait dans les maisons du quartier, ici au moins. Moi, je ne marchais pas très vite car j'étais très timide. Je devais avoir à l'époque dans les 10 ans, c'était au début des années 30. Un peu partout dans le village, d'autres faisaient la même chose. Mais je n'ai jamais vu avec les danseurs.

TT: quel nom donniez-vous à ces personnages masqués: était-ce "maskak" ?

Mr. Pierre Etchelecou : oui maskak on a eu dit ! "Maskak ikusi dut"

Mr. Jean Sasco : Ihauteria, c'était comme ça qu'on disait !

TT: pouvez-vous détailler les déguisements ?

Mr. Pierre Etchelecou : c'était en général des vieux vêtements, on aurait mis par exemple

un vieux chapeau "d'amatxi" qui n'avait rien à voir avec un garçon par exemple. On cherchait généralement des choses qui n'avaient rien à voir avec des vêtements d'homme.

Mr. Jean Sasco : je me souviens d'une famille à 100 mètres de chez moi où il y avait neuf enfants, les parents avaient très peu d'argent. Je me souviens que dès l'âge de 4-5 ans, ils avaient déjà le "gerena" sur l'épaule pour faire la tournée. Ce "gerena", c'était un bâton de noisetier bien affûté avec le bout passé au feu pour qu'il plie pas. Ils allaient de maison en maison en disant : "xingar eta arrotze". Alors à la fin de la journée, comme les gens avaient pitié, ils avaient sur leur bâton plusieurs morceaux de lard et ventrèche. Parfois il y avait quelques morceaux de jambon, une langue de porc. Un des frères portait aussi un sac où ils mettaient des oeufs. Ils étaient du même âge que nous, cela se passait donc avant 1930. Ces enfants-là n'étaient pas masqués.

Les enfants plus grands qui se masquaient, fabriquaient eux-mêmes leurs petits masques avec un vieux bout de tissu ou mouchoir dans lequel ils faisaient deux trous pour les yeux et un pour la bouche. A ceux-là parfois on donnait quelque sous.

Mr. Pierrot Etchelecou : je voudrais faire une remarque. Ils ramassaient du jambon, des ventrèches mais cela était possible car ils habitaient les quartiers d'en haut et il y avait beaucoup de fermes là-bas. Nous, on ramassait deux ou trois oeufs et rarement quelques pièces de monnaie. Le plus fréquent c'étaient des couennes. Au passage, je signale que ces couennes étaient très bonnes avec des lentilles, c'est comme ça que ma mère les faisait. Il y avait donc une réelle différence entre le bourg et les quartiers dans la campagne.



Pierre Etchelecou en février 2005 montrant un exemple de Gerrena avec du lard

Mr. Jean Sasco : ils faisaient plusieurs quartiers dans la campagne et ne descendaient pas dans le bourg .

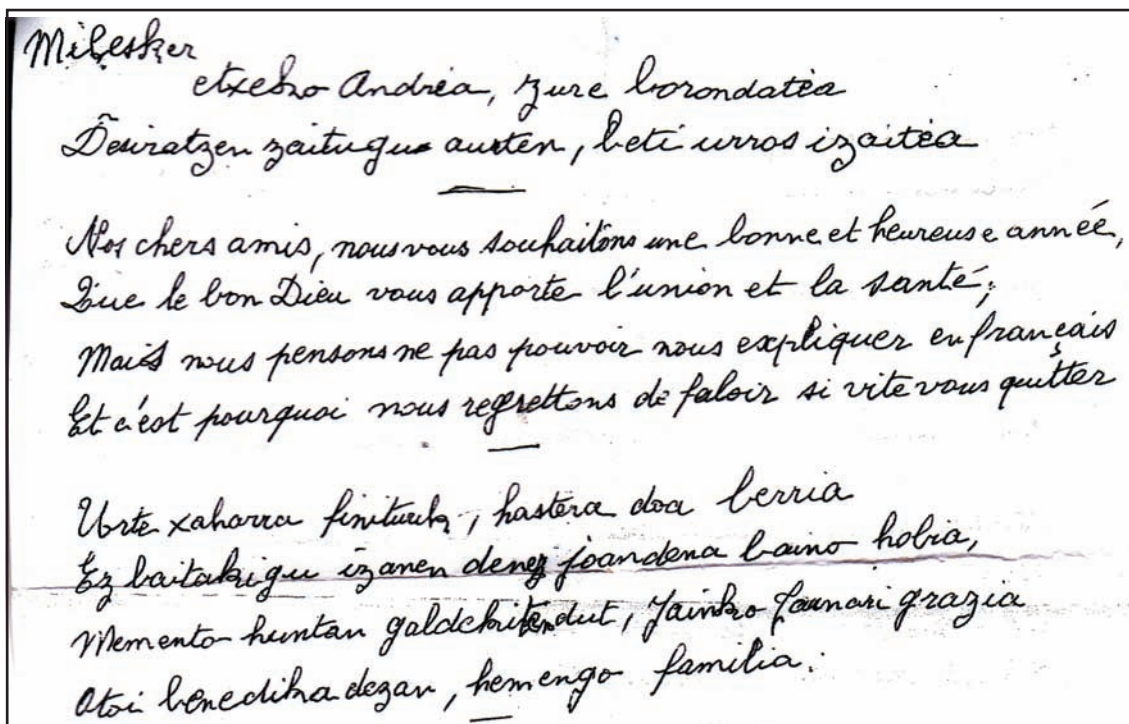
TT : pouvez-vous me parler des chansons qui étaient données à l'époque de carnaval ?

Mr. Pierrot Echelecou : moi je ne me rappelle pas avoir chanté !

Mr. Jean Sasco : non ! Ça, c'est venu après ! C'est Oihanbide qui a commence à chanter semble-t-il. C'était un peu avant la guerre de 39-45 parce que pendant la guerre il n'y avait pas grand-chose.

TT : y avait il une organisation particulière de jeunes pour "ihautiri" ?

Mr. Pierrot Etchelecou : moi je n'ai rien connu, je ne sais pas d'où nous tenons la chanson appelée "hiru xito", je ne me souviens pas l'avoir entendu chanter par



Témoignage écrit de Pierre Etchelecou sur le chant de Dioste Salve à Arbonne vers 1930 avec le couplet chanté par les jeunes à des voisins qui ne parlaient pas le basque

des jeunes, c'était peut-être nos parents qui la chantaient ?

Mr Jean Sasco : ces chants, je les ai entendus en période de carnaval, je me demande d'ailleurs si ce n'était pas aussi Oihanbide qui les chantait aussi. Il devait faire autant la tradition du Dios te salve que celle d'Ihautiri. C'était le chanteur du village, l'homme à tout faire, toujours prêt. Il avait ça dans la peau.

TT : sur la place, est-ce que vous brûliez zanzantzar ?

Mr.Pierrot Echelecou : non. Je n'ai jamais entendu cela . Mais on connaissait le mot zanzantzar. C'est cela qui est bizarre !

Mr.Pierrot Echelecou : maintenant que j'y pense, quand j'étais petit je faisais makil ttiki avec les mains, c'était ma grand-mère qui me le chantait et me le montrait. C'était l'air "hiru xito ", c'est peut-être de là que je connais l'air et les paroles, cela serait alors beaucoup plus ancien ! Ma grand-mère maternelle était également d'Arbonne.

Mr.Jean Sasco : il faut dire qu'en ce temps, les anciens connaissaient beaucoup de chansons. Depuis que je suis né j'ai toujours entendu chanter mon père ou ma mère. A longueur de journée, mes parents autant mon père que ma mère chantaient. Mon père à l'étable en train de traire les vaches chantait. Petit à petit c'est avec eux que nous avons appris des chansons que tous les soirs nous chantions. Entre nous, bien souvent pour le souper, nous aurions encore mangé davantage, mais nous remplacions le manger par la chanson ! On oubliait ainsi la faim.

FÊTES PATRONALES

TT: y avait il aussi une tournée des maisons lors des fêtes patronales ? y avez-vous participé ?

Mr.Pierrot Echelecou : moi non !

Mr.Jean Sasco : moi non plus ! Mais j'ai eu plusieurs amis qui l'ont fait ! C'était le lundi des fêtes, ils partaient dans les débuts avec l'orchestre. Ici c'était un accordéon, une clarinette.

TT: vous souvenez-vous des noms des musiciens ?

Mr.Jean Sasco : il y avait Cornelio d'Ascain il jouait de l'accordéon.

Mr.Pierrot Echelecou. Il y avait aussi Pele c'était un clarinettiste d'Ustaritz.

Mr.Jean Sasco : Pele, c'était quand nous étions bien jeunes, après il y a eu Sayerce d'Ahetze et lui il jouait avec Cornelio. Il y avait aussi Ttonttora c'était un petit de Sare. Le lundi matin les jeunes qui faisaient partie du comité, entre 10 et 12, ceux qui participaient à organiser les fêtes faisaient la tournée des maisons pour ramasser quelque sous parce que eux aussi à leur tour, le dimanche, 15 jours après faisaient un repas entre eux.

TT : et là dansaient-ils devant les maisons ?

Mr.Jean Sasco : oui, ils dansaient le Fandango. Ils étaient habillés en blanc, chemise et pantalon blanc. Ils avaient aussi le "gerriko" rouge et certains une veste.

Mr.Pierrot Echelecou : ils partaient dans une camionnette, la camionnette du charbonnier d'Arbonne : Mendiboure. Elle était décorée

avec des bambous. Ils faisaient tout le tour d'Arbonne. Ils veillaient à être de retour en fin d'après-midi pour la grande partie de pelote. Ils ne rentraient pas dans les maisons, dansaient devant. C'était surtout pour ramasser de l'argent pour aider pour les fêtes.

TT : y a-t-il eu ici à Arbonne autrefois l'organisation du jeu de l'oie "antzara jokua" ?

Mr.Pierrot Echelecou : oui, moi je ne l'ai vu qu'une seule fois !

Mr.Jean Sasco : moi aussi, une seule fois! C'était juste un peu avant la guerre, je me rappelle de certains participants sur les chevaux. Je me rappelle d'un autre jeune de un ou deux ans de moins que nous sur un mulet. Son animal voulait s'échapper du circuit, cela se passait sur la place, il y avait des gens des deux côtés, il est rentré dans le public plusieurs fois.

Mr.Pierrot Echelecou : c'est un petit village, nous étions environ 500, les fêtes étaient très simples, le dimanche matin il y avait la messe, après il y avait un apéritif concert qui se faisait sur la place et l'après-midi il y avait partie de pelote, c'était toujours pareil. Après la partie de pelote, il y avait encore la musique qui jouait jusqu'à l'angélus. Il y avait encore un peu de musique vers 10 heures du soir, mais cela ne durait pas très longtemps. Le mardi, il y avait aussi un apéritif et une partie de pelote. A chaque fois l'apéritif était dans un bar différent pour faire travailler tout le monde. Et le mardi il y avait ce qu'on appelait la fête des cuisinières. Il y avait une petite partie de pelote entre les amateurs contrairement à celle du lundi qui était toujours avec de bons joueurs souvent extérieurs au village. Le mardi il y avait

aussi des jeux pour les enfants, comme le jeu de la cruche.

TT : pouvez-vous m'expliquer en quoi consistait le jeu de la cruche ?

Mr.Pierrot Echelecou : on mettait une corde entre deux poteaux ou entre un poteau et une fenêtre. Et puis on mettait des cruches en suspens. Il fallait, avec un bâton, les yeux bandés, aller taper sur les cruches. Dans chaque cruche il y avait quelque chose. De l'eau, de la suie, de la chaux mais ça pouvait être aussi une récompense, une orange.

Mr.Jean Sasco : il y a eu une année avec des cruches, de l'eau de la farine et une autre année il y a eu le jeu de l'oie.

Mr.Pierrot Echelecou : à cheval, ce qu'il y avait aussi c'était le jeu la clé. Ce n'était pas une vraie clé . Il y avait un rond en fer suspendu et il fallait à cheval y mettre la clé. Cela se passait souvent après le jeu de l'oie car ils profitaient des chevaux.

d) Collectage dans la presse locale transmis par Xabier Itçaina

Arbonne

(Eskualduna, 6, 13, 20 janvier, 9 mars 1928)

1928. longue polémique entre les jeunes d'Arbonne et d'Ahetze, sur le fait que ces derniers sont entrés quêter à Arbonne la veille du nouvel an. (Eskualduna, 6, 13, 20 janvier, 9 mars 1928)

a) Enquête auprès d'un des danseur de Primadera autour de la reprise de la tournée du Carnaval en 2004

**Arbonne : mardi 27 juillet 2005
avec Bittor Corret 30 ans chez lui.**

Il n'est pas originaire d'Arbonne mais se sent d'Arbone où il a fait construire.



Bittor a dansé à Oraï Bat à Bayonne... Bidart et depuis six ou sept ans à Arbonne au groupe Primadera. Il est à l'origine en 2003 de la relance du carnaval sur Bayonne.

Thierry Truffaut : peux-tu expliquer le redémarrage et pourquoi cette idée ?

Mr Bittor Corret : je suis à Primadera à Arbonne depuis quelques années maintenant, j'avais remarqué qu'il n'y avait pas de carnaval à Arbonne bien que nous avions tous les costumes entreposés au local. Quand on parlait de kaskarrot personne ne savait trop ce que c'était.

J'ai eu fait des kaskarrots avec le groupe voisin à Bidart et voilà, j'étais étonné qu'il n'y ait rien à Arbonne. J'en ai discuté avec Pierrot Etchelecu (musicien de 80 ans, ancien dirigeant du groupe) pour savoir ce qui se faisait à l'époque et puis tout ça,

j'en ai parlé une année (2002), les gens ont dit oui, pourquoi pas l'année prochaine. L'année suivante est venue et on a essayé de faire quelque chose, cela a beaucoup plu et maintenant cela s'est mieux mis en place grâce à Pierrot Etchelecu que j'ai été voir plusieurs fois parce qu'il a arrêté de jouer à Primadera et j'ai trouvé un peu dommage de ne pas récupérer tout le savoir qu'il avait puisqu'il a 80 ans et que c'est une source de savoir énorme. C'est une personne qui connaît beaucoup beaucoup de choses et qui n'a pas réussi à tout transmettre aux jeunes générations et c'était un peu dommage de laisser tomber ça, laisser mourir, oublier avec le temps. J'en ai discuté avec lui et j'ai essayé de remettre les kaskarrots dansés au goût du jour et toutes les pratiques du carnaval qui se faisaient avant à Arbonne par le biais de chants et de jeunes quêteurs qui passaient de maison en maison pour demander un bout de cochon, une saucisse, un œuf...

TT : la pratique que j'avais recueillie à Arbonne, exécutée à 3 ou 5 par maison, ce n'était pas des kaskarrots ?

Mr Bittor Corret : ce que faisait Pierrot étant jeune, c'étaient les familles les plus modestes d'Arbonne ne pouvant pas élever et tuer le cochon qui faisaient 2 ou 3 prières en partant faire le tour des maisons pour essayer de collecter de quoi agrémenter les "lentilles"...

TT : que faisaient-ils ?

Mr Bittor Corret : ils ne dansaient pas, ils chantaient... ils avaient une danse chantée "Makil Tiki", ils connaissaient la chanson mais pas les pas... c'était une chanson enfantine.

TT: étaient-ils accueillis dans les maisons ?

Mr Bittor Corret: cela dépendait. Dans les maisons, ils étaient accueillis à l'intérieur quand ils avaient déclinés leur identité parce qu'ils s'étaient plus ou moins barbouillés de façon à ce que l'on ne les reconnaisse pas.

TT : on vérifiait avant de laisser rentrer ?

Mr Bittor Corret: : oui

TT : à l'intérieur, que leur donnait-on ?

Mr Bittor Corret: : cela dépendait des maisons...il y a des maisons où ils étaient très bien reçus et avaient droit à un bout de chocolat avec du pain et après des œufs, un bout de lard. Il y a d'autres maisons où ils étaient reçus sur le seuil et où ils ne rentraient jamais.

TT : faisaient-ils Arbonne et Ahetze ?

Mr Bittor Corret: : non, seulement Arbonne.

TT : est-ce que les chants étaient dédiés à la maîtresse de maison ?

Mr Bittor Corret: : surtout à la maîtresse de maison.

TT : les déguisements ?

Mr Bittor Corret: : en guenilles, vieux vêtements très rapiécés. Ils avaient soit un masque soit ils se barbouillaient le visage en noir avec un bouchon noirci au feu. Très souvent un des petits garçons avait un costume de fille...c'était mixte mais c'était toujours les garçons qui avaient des

vêtements sombres et rapiécés. Pas de sac et de peau de bêtes.

TT : et à la main ?

Mr Bittor Corret: un bâton, pique en bois, guerrerro, bâton taillé.

TT : première fois, expérience à Bidart ?

Mr Bittor Corret: à Bidart, c'était par week end, il y en avait plusieurs organisés. On faisait un quartier par jour à pied et on passait de maison en maison. Ils demandaient surtout des sous et on dansait...

Le Kotilun Gorri passait de maison en maison, s'ils donnaient, on dansait, s'ils ne donnaient pas, on ne dansait pas et on partait.

TT : il n'y avait que le kotilun gorri ?

Mr Bittor Corret: il y avait pompierak et bestagorri, l'ensemble des classiques.

TT : y avait-il des maisons qui recevaient à l'intérieur ?

Mr Bittor Corret: oui, les familles connues recevaient volontiers, ils avaient préparé de quoi boire amplement et de quoi manger à ne plus avoir faim.

TT : que faisiez-vous ?

Mr Bittor Corret: à Bidart, nous dansions surtout

TT : garçons et filles ?

Mr Bittor Corret: oui

TT : sur Bidart, il y avait des danses sur la place ?

Mr Bittor Corret: on finissait le dernier dimanche sur la place mais pas à la sortie de la messe et on dansait.

TT: y avait-il San Panzar ?

Mr Bittor Corret: non

TT: au cours des tournées, as-tu vécu le bon et le mauvais accueil ?

Mr Bittor Corret: c'était souvent chez un bidartar qu'on accueillait, chez une personne qui était là depuis longtemps ou depuis toujours, c'était quasiment dans les mœurs de recevoir...

Ceux qui ne recevaient pas, c'étaient souvent des gens qui venaient d'ailleurs.

TT: il n'y avait pas de démarches, d'explications ?

Mr Bittor Corret: si, si, on essayait d'expliquer...mais les gens ne voulaient pas se casser la tête.

TT: à Arbonne, il y a aussi des nouveaux qui ne sont pas du village, quelle est l'organisation ?

Mr Bittor Corret: a Arbonne, la première année, on n'a été que dans les familles qu'on connaissait, que des gens du coin...familles des danseurs ou familles connues du village, vieilles familles du village ou personnes âgées qui étaient seules, comme ça, cela leur fait un peu d'animation, passer c'est un peu la relation publique. Cette année là, on a été reçu dans chaque maison, il n'y a pas eu de problème.

TT: qui a fait la liste, le choix ?

Mr Bittor Corret: c'est la présidente

TT: combien de jours ?

Mr Bittor Corret: deux, un jour Arbonne, un jour Ahetze. 10 à 15 maisons par journée...

TT: avec quel groupes d'âge ?

Mr Bittor Corret: la première année, que les petits et la deuxième, le matin les petits et l'après-midi petits et grands.

TT: qu'offrent les gens?...y a-t-il un changement entre la première et la deuxième année?

Mr Bittor Corret: oui, oui, il y a eu un changement entre la première et la deuxième année qui s'est bien ressenti. On avait prévenu tout le village que l'on allait passer, pour expliquer aux gens qui n'étaient pas d'Arbonne! ce que l'on allait faire. Il y a des gens qui avaient préparé tout plein de choses à nous donner et moi, ce qui m'a surtout plu c'est que les vieux arbonnar et ahetzar n'avaient pas oublié les chansons qu'on a chantées. Ils les chantaient avec nous, ils savaient tous ce que c'était et même quand on a dansé makil ttiki, ils chantaient hiru xito.

TT: et toi, qu'en dis-tu ?

Mr Bittor Corret: : ça, c'est le mieux, le mieux, voir des vieilles personnes...

La personne que j'ai préférée, c'est le matin, c'est la sœur du bertsu Mattin Treku. Elle nous a reçus comme si on était le Pape, elle était enchantée, ravie, elle nous a fait trois fois la bise...elle a chanté avec nous, c'était quelque chose de...(ému)

TT: elle a quel âge ?

Mr Bittor Corret: largement plus de

soixante dix ans.

C'était vraiment un bonheur de voir cette personne là quand on sait qu'elle a vécu ça étant jeune, elle n'a pas oublié...c'est presque dommage que cela se soit passé comme ça. Tous ces gens là savaient comment ça se passait mais personne n'a transmis.

TT : oui et non puisque vous reprenez avec l'aide de certains.

Mr Bittor Corret : oui, mais avec un gros temps d'arrêt

TT : ils offrent quoi...l'apéro ?

Mr Bittor Corret : il y avait l'apéro même (rires) pour les petits s'ils voulaient...oui, ça c'est surtout chez les personnes âgées, ou du vin. Ils offrent facilement l'apéro...et ils avaient une douzaine d'œufs et quelques saucisses à donner avec...

TT : vous demandez de la nourriture, de l'argent....

Mr Bittor Corret : oui, dans la chanson, c'est demandé, on a repris la tradition...on a refusé l'argent, on leur a expliqué qu'on voulait récupérer de quoi manger...et après, s'ils voulaient, on réunissait tout (?) le village faisait une fête le soir à Arbonne et on partageait ça tous ensemble.

TT : pourquoi la deuxième année les grands sont-ils rentrés dans le carnaval ?

Mr Bittor Corret : c'est à dire que dans le groupe on vient de divers horizons, moi je dansais avant à Oraï bat à Bayonne, il y en a qui dansaient à Angeluarak, il y a même un souletin de Barcus...on vient d'un peu partout et tout le monde a plus ou moins fait étant jeune...ou...quand ils ont su que

l'on faisait ça avec les petits, ils ont dit...té! ça serait bien qu'on fasse avec les petits l'an prochain nous aussi...ils avaient envie de sortir dans le village pour que l'on se retrouve ensemble et que l'on fasse une petite fête ensemble sans prendre le bus faire une sortie à droite ou à gauche, rester là, se rejoindre sur Arbonne et faire le tour des maisons et faire la fête juste là.

TT : qui demandait, les filles ou les garçons ?

Mr Bittor Corret : plutôt les garçons mais il y avait aussi des filles

TT : certains n'avaient jamais fait ?

Mr Bittor Corret : certains,oui, dans le groupe il y a deux ou trois danseurs qui ont commencé très tard et qui n'ont jamais fait de kaskarrot et bon, ils sont venus.

TT : les costumes ?

Mr Bittor Corret : les costumes de kaskarrot du groupe plus kotilun et bestar, on n'a pas de pompiera. Après j'avais mis deux de mes petits habillés en noir en xamarra noir, barbouillés de noir avec guerrero à la main, ce sont eux qui ouvraient le cortège.

TT : qu'en disaient les anciens ?

Mr Bittor Corret : cela leur a plu, il y en a même un, quand il a vu les jeunes arriver avec leur pique, il a coupé un gros morceaux de ventrèche en deux et l'a planté sur la pique, c'était quelqu'un d'une soixantaine d'années.

TT : les gens dans la tournée ont-ils évoqué les choses d'autrefois ?

Mr Bittor Corret : oui, les langues se

délient une fois que c'est lancé. Les grands-parents de danseurs d'Arbonne racontent maintenant des anecdotes...et par contre, on a croisé des Senpetar et saratar qui quand nos petits ont chanté leurs chansons...ils ont repris la chanson mais il y avait toujours une variante, une phrase ou un couplet qui changeait. (on peut aller les recueillir, ils sont sur place)

TT la deuxième année, certaines maisons ont-elles appelé ?

Mr Bittor Corret: certaines maisons nous attendaient. Les gens n'ont pas appelé mais ils nous attendaient, ils étaient au bord de la route, ils nous avaient entendu de loin et ils ne voulaient pas nous rater, pour que l'on s'arrête bien, pour nous donner ce qu'ils avaient à nous donner.

TT : certains proposaient de l'argent ?

Mr Bittor Corret: oui, mais nous on a refusé

TT : certains qui n'avaient pas reçu, ont-ils appelé pour la deuxième année ?

Mr Bittor Corret: non, mais la présidente a dit que cette année, il fallait que l'on aille voir une personne parce qu'elle avait appris que l'on était passé chez un tel et pas chez elle, il fallait éviter de la froisser.

TT : toi tu n'es pas originaire d'Arbonne, certains ont-ils découvert des différences dans le village ?

Mr Bittor Corret: non, ils connaissaient tout le monde

TT : est-ce que dans les maisons où vous rentriez, les anciens vérifiaient qui était qui ?

Mr Bittor Corret: souvent, souvent oui... Tu es le fils d'un tel, le petit fils à...

TT : qui ?

Mr Bittor Corret: essentiellement les femmes

TT qui accueillait ? les hommes ou les femmes ?

Mr Bittor Corret: ça dépendait, souvent le couple, je me rappelle que dans une maison, c'était le type qui était là parce que sa femme était partie se promener, il nous avait donné la poche de nourriture et avait dit "ce n'est pas la peine de vous fatiguer, pour moi c'est bon" (pas la peine de danser) il était réceptif mais bon...

TT place de la femme

Mr Bittor Corret: : idem

TT : le chant est-il offert à la femme ?

Mr Bittor Corret: oui, c'est souvent la femme qui ouvre la porte, l'homme est en retrait, mais après quand ils accueillent... c'est souvent la femme qui ouvre.

TT après, qu'avez vous fait ?

Mr Bittor Corret: on a tout mis sur une table, on avait toutes les mamans de petits danseurs qui étaient là pour faire des omelettes et griller le xingar et les saucisses...

On a tout mis sur une table avec quelques bouteilles qu'on avait récoltées et on s'est installé et on a tout mangé le soir même, on avait invité tout le village, ceux qui voulaient venir venaient.

TT : il y en a qui sont venus ?

Mr Bittor Corret: oui mais pas énormément. Mais quelques personnes des maisons qui avaient reçu se disaient contentes. Cela leur a fait plaisir qu'il y ait eu quelque chose qui se soit fait à Arbonne en dehors des fêtes patronales.

TT : un ancien ou quelqu'un du groupe a-t-il dit de faire attention aux maisons en deuil ?

Mr Bittor Corret: : non, non.

TT : quelque chose t'a frappé ?

Mr Bittor Corret: non

TT : âge des petits ?

Mr Bittor Corret: le plus petit, douze ans, le plus grand des petits seize, adolescents.

TT : qu'en disent-ils ?

Mr Bittor Corret: eux, ils étaient contents, c'est la jeunesse de maintenant, on a du mal à les faire danser, ils ont le foot, la pelote etc...et pas envie...mais une fois qu'ils y étaient, ils étaient contents, certains devaient aller jouer au rugby l'après-midi, ils n'y ont pas été et sont restés avec nous...

TT : et que disaient-ils d'avoir les grands avec eux ?

Mr Bittor Corret: cela ne les a pas dérangé du tout ils étaient contents...

TT : y a-t-il eu San Pantzart ?

Mr Bittor Corret: oui, on a brûlé San

Pantzart, on l'a brûlé avant le repas avant de manger...on a dansé autour.

TT : jugement ?

Mr Bittor Corret: : ça a été vite fait !

TT : que lui a-t-on reproché pour le brûler ?

Mr Bittor Corret: pas grand chose cette année, c'était plutôt un peu notre mascotte. A Arbonne, il n'y a pas vraiment de quartier, c'est des maisons éparpillées, on était tous monté sur un tracteur pour faire les maisons, les endroits principaux...et San Pantzart était comme l'insigne Mercedes sur le devant du tracteur, il a fait la tournée avec nous...et après, on l'a brûlé, le jugement, on le mettra peut-être en place avec les maisons.

TT : y a t-il des problèmes d'organisation ?

Mr Bittor Corret: : le W E, les petits ont le rugby et certains grands aussi, c'est difficile de mobiliser...on arriverait peut-être plus facilement avec un groupe de six danseurs, un musicien et un quêteur que réunir tout un groupe entier.

TT : les garçons sont-ils plus faciles à mobiliser que les filles ?

Mr Bittor Corret: Ah, oui ! beaucoup plus facile, on a une vingtaine de filles adultes qui dansent à Primadera, on a fait une sortie il y a 15 jours, elles étaient 6 , on a été obligé de demander à des filles d'autres groupes.

TT : comment expliquer la mobilisation des garçons ?

Mr Bittor Corret: je ne sais pas peut-être plus motivés...là, on est sûr d'aller voir des gens que l'on va apprécier, on va discuter, raconter des histoire, boire un coup, manger,

voilà ça suffit...

TT : est-ce que cela chante ?

Mr Bittor Corret: que les chansons de carnaval, c'est le soir , aux grillades que cela a chanté.

TT : les musiciens ?

Mr Bittor Corret: deux txirula, un accordéon.

Pierrot l'a fait la première année avec nous mais il a 80 ans, il est fatigué, par contre aux grillades il est venu avec son atabal, on a fait deux ou trois sauts, il est venu jouer avec grand plaisir. Il a reçu chez lui, il était aux anges, il nous avait préparé sa petite panier comme autrefois du temps ou les gens recevaient. Quand il était petit, les gens lui donnaient souvent un morceau de couenne...il a été chez le boucher demander un morceau de couenne et préparer son morceau de couenne avec œufs et saucisses et voilà...il était...

TT : donc vous repartez l'an prochain ?

Mr Bittor Corret: oui, on va essayer d'améliorer d'année en année, on va essayer de motiver les gens sur cet aspect de carnaval, on va essayer de monter de nouvelles danses et de les rattacher au carnaval, j'ai monté des makils.

TT : ce serait intéressant de sortir la Bizar dantza...et le kotilun xuria ?

Mr Bittor Corret: nous, on est prêt à typer notre carnaval.

TT : te sens-tu d'Arbonne à travers le groupe ?

Mr Bittor Corret: je me sens presque plus

d'Arbonne que de Bayonne aujourd'hui. Beaucoup de gens pensent que je suis d'Arbonne, bien que je ne le suis pas...mais je vais bientôt construire à Arbonne... oui...je serais définitivement arbonar. (Sa femme présente dit : "il se sent arbonar".)

TT : 6, 7 ans cela fait du temps, les gens repèrent ?

Mr Bittor Corret: a force de danser dans le village...

TT : dans les maisons, on te demande qui tu es ?

Mr Bittor Corret: oui, pas mal et ils me demandent en basque si je suis d'Arbonne et je leur réponds en basque et alors ils sont étonnés...mais certains qui me voient danser chaque année et pensent que je suis d'Arbonne ne savent pas de quelle famille...mais je suis d'Arbonne.



Bittor Corret en Kotilun Gorri Ihauteri 2007.

Il est aussi depuis 2008 conseiller municipal d' Arbonne

Document issu du blog du groupe Primadera dantza taldea

III) DOCUMENTS SUR LA PRATIQUE CONTEMPORAINE DEPUIS LES ANNEES 1970

Enquête photographique Thierry TRUFFAUT en 2006

C'est à l'initiative du groupe de danses basques PRIMADERA que les danses et musiques des traditions Labourdines furent remises au goût du jour à Arbonne dans les années 1970. Cette initiative doit beaucoup à l'enseignement du Maître de danse Betti Betelu qui fut l'enseignant de ce groupe du début à son décès en 1990. Dès la fin des années 70 ce groupe possédait des costumes de Kaskarot puis fut l'un des premiers à réaliser en pendant celui des filles. Pourtant, il faudra attendre 2004 pour voir le redémarrage de la tournée carnavalesque avec danseurs de maisons en maisons, avec en fin d'après-midi le jugement et la crémation du San Pansart



ARBONNE-ARBONA



VERS UN INVENTAIRE DES TRADITIONS CARNAVALESQUES ET HIVERNALES EN LABOURD



ARBONNE-ARBONA





ARBONNE-ARBONA



IV) SAN PANZART



2006 avec le groupe Primadera
(photos Thierry Truffaut)



ARBONNE-ARBONA

Arbona eskola ihauteriak. Carnaval des écoles d'Arbonne

2010

(photos de J. CAZAUBON)

Défilé dances et Zan Pantzar



VERS UN INVENTAIRE DES TRADITIONS CARNAVALESQUES ET HIVERNALES EN LABOURD



V) LE COSTUME CONTEMPORAIN



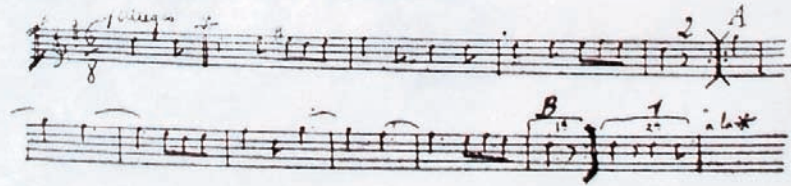


VI) MUSIQUES ET DANSES

Article de 1932 du Padre DONOSTIA publié en 1932 dans la Revue Yakintza n°1 Janvier et Fév signale un Musicien d'Arbonne un dénommé «XURTZA» ce dernier aurait appris la «Bizar Dantz» au musicien Pierre SOCODIABEHHERE d'Ustaritz vers 1912.

Pierre Zokodiabehere, de Ustaritz, apodado «*Xatoña*», de 66 años me dió a conocer una danza llamada «*Bizar-Dantz*», que se bailaba en las bodas y en otras reuniones festivas. La aprendió en Arbona a uno que apodaban «*Xurtza*» y murió a los cuarenta años, hace veinte.

He aquí la música de *Bizar-Dantz*:



Este baile consta de dos partes: una fija, invariable, que consiste en bailar alrededor del cliente, vivo ó muerto; número 1 a 2. La otra, en la que está el argumento, cambia incesantemente.

La parte fija es la señalada con los números 1-2.

La variable corresponde a las letras A-B. Durante este tiempo el barbero jabona, afila, efeitá, etc... Después de afeitado el cliente, el barbero, por torpeza le corta el cuello. El cliente muere y cae al suelo de espaldas, ayudado por el barbero. Este llora viendo lo que ha hecho. Levanta una mano, un pie, etc... del muerto como demostración de la desgracia ocurrida. Hace además de auscultarle para cerciorarse de su defunción.

En vista de ésto, el barbero aplica un fuelle al muerto en cierta parte de su cuerpo (que no queremos nombrar) y lo hace por delante. Sopla con él. Toma uno de los brazos del cadáver y lo mueve un poco para dar a entender que éste vuelve a la vida. Hace lo mismo con el otro brazo, los pies, la cabeza..., alternando siempre estos movimientos con el manejo del fuelle en la forma antes indicada. Hasta que el muerto vuelve a la vida, se levanta y se abrazan los dos personajes. Ambos bailan juntos, con lo que termina el baile.

Como hemos dicho al principio, deben alternar siempre: la danza alrededor del cliente y las operaciones que se señalan más arriba.

Mi comunicante me indicaba que para hacer bien las escenas de la muerte, resurrección, etc... es preciso alargarlas con mucho auscultar, lamentarse, etc... Depende de la inspiración o buen gusto del actor el que estas escenas se realicen bien.

Pierre Zokodiabehere me señaló una variante, la siguiente; llegado el momento de aplicarle el fuelle, se le pone al muerto en el oído y, al ver que éste comienza a moverse, dice el barbero:

Miragle de Diu
homi mort pire viu.

es decir,

Milagro de Dios,
el hombre muerto vuelve a la vida.

VII) DOCUMENTS DIVERS RELATIFS A L'INFORMATION

Document issu du Journal Sud-Ouest
année 2007

2-8 Sud-Ouest
Mardi 7 février 2007

ARBONNE



Le groupe Primadera fête Carnaval

Le groupe de danses basques Primadera revient avec une vieille tradition basque. Il passera dans les rues d'Arbonne le samedi 10 février et à Arbonne le matin du dimanche 11 pour fêter Carnaval. Les habitants des deux villages sont invités ce dimanche à partir de 13 heures, sur la place d'Arbonne. Une manifestation sera organisée autour du hûcher de San Pantzar. On pourra conquies les dinâtes généreusement données aux danseurs lors de leur passage dans les maisons et assister à quelques danses proposées par le groupe. Primadera remercie par avance les Arbonnais pour l'accueil réservé aux danseurs lors de leur passage.

Document issu du Journal Sud-Ouest
le 16 février 2009

ARBONNE

Sainte Agathe chantée



Selon le dicton, « A la Sainte-Agathe chante l'alouette ». À Arbonne ce sont les chanteurs d'Aranzola qui depuis douze années fêtent la sainte en chansons. Fidèles à la tradition, tout l'après-midi, ils ont parcouru le village faisant halte dans diverses maisons où les attendaient tapas et boissons. En échange, ils ont offert à leurs hôtes chants et bertsus. Le soir, de retour au centre du bourg, un buffet les attendait à la mairie, où ils ont donné un dernier concert devant une assistance nombreuse. PHOTO D. S.

Programme Olentzero 2010

OLENTZERO ARBONAN

Abenduak 17, 19 eta 30an

17, 19 et 30 Décembre



Olentzero kantua :

Olentzero joan zaigu
mendira lanera
intentzioarekin ikatz egitera
Aditu duenian, Jesus jaiso zela
lasterka etorri da, berri emaitera.

Korra, horra, gure Olentzero
pipa hortzetan duela eserita dago
kapoiak ere baditu arraultzatxoekin
bihar meriendatzeko
botila arduakin. (x2)



Olentzero, Buru handia,
entendimentuz jantzia.
Bart arratsean
edan omen du,
hamar aroko zahagia.
hau urde tripa haundia!

Programme carnaval 2011



Otsailak 4

Konferentzia

7.etan Arranzolan, Thierry Truffaut
Ethnologoarekin
« Ihauterien objektuen maleta »

Otsailak 7

Dantza kurtsoa

7ak t'ardi 9.ak denen gelan
Ihauterien dantzen ikasketa hasi berrientzat urrik.

Otsailak 11

Eskolen ihauteria

2.etan desfilea, zahar etxetik Biltokira herriko
etxetik pasatuz.

Dantza kurtsoa

7ak t'ardi 9.ak Arranzolan
Ihauterien dantzen ikasketa hasi berrientzat urrik.

Otsailak 12

Ihauteriak Plazan

3.etan Seroren etxeko erakusketaren estrenaldia

4.etan Herriko etxe aitzinetik hasita
Dantzariak, musikariak, hartza,
Zan Pantzar, Joaldunak, kantuak...

5.etan dantzaldia: Battit, Kiki ta Paski +

Otsailak 19

Primadera dantza taldearen etxez etxea

Gaualdi mozorrotua

20h Arrangoitzen, Emakorren gelan, errugbi
estadioan.
Sartzea urrik mozorrotuak direnentzat
5€ besteentzat

4 février

Conférence 19h à Arranzola

Avec l'ethnologue Thierry Truffaut
« Mallette d'objets du Carnaval »

7 février

Cour de danse

19h30-21h salle pour tous
Atelier d'apprentissage de danses de carnaval
pour débutants gratuit et ouvert à tous.

11 février

Carnavale des écoles

14h défilé: Maison de retraite- Biltoki en
pasant par la mairie.

Cour de danses

19h30-21h Arranzola
Atelier d'apprentissage de danses de carnaval
pour débutants gratuit et ouvert à tous.

Otsailak 12

Carnaval

15h Inauguration de l'exposition de la Benoiterie

16h Départ devant la mairie

Danseurs, musiciens, l'ours, Zan
Pantzar, les joalduns, chants...

17h Bal: Battit, Kiki et Paski+ à Biltoki

Otsailak 19

De maison en maison avec le groupe
de danse Primadera.

Soirée déguisée

20h à Arcangues dans la salle d'Emak Hor
près du stade de rugby.
Entrée libre pour ceux qui viendront déguisé
5€ pour les autres

Seroren etxean: ihauteri erakusketa

(Otsailaren 12tik 27 arte ikusgai)

Arbonako eskola publiko ta pribatuen , Miarritzeko eta Bidarteko ikastolen baita ere Uda Lekuren maska, marrazki ta eskulturak ikusgai.

A la benoiterie : exposition du carnaval

(Ouvert du 12 au 27 février)

Des masques, des sculptures et des dessins fait par les enfants des écoles privée et publique d'Arbonne, des ikastolas de Biarritz et Bidart et d'Uda Leku.

Antolatzaileak eta laguntzaileak: Arbonako herriko etxea, Hats Berri kultur elkarte, Primadera dantza taldea, eskola publikoa eta pribatua, Arantzola, seroren etxea eta lyonnaise des eaux.

Organisateurs et partenaires : Mairie d'Arbonne, association culturelle Hats Berri, groupe de danse Primadera, l'école publique et l'école privée, Arantzola, la benoiterie et la lyonnaise des eaux.

Article sur le site Web du Journal SUD-OUEST

11 février 2011 06h00 |

Par François Trasbot

Les écoliers ouvrent le carnaval



Les joaldunak en vedette au carnaval d'Arbonne. PHOTO FT

Le carnaval d'Arbonne a officiellement commencé le 4 février avec une conférence, s'est poursuivi lundi avec des cours de danse, mais il entre dans sa phase spectaculaire ce vendredi, avec le carnaval des écoles. À partir de 14 heures, les écoliers déguisés vont défiler dans le village, allant de la maison de retraite au Biltoki en passant par la mairie. Après ce premier parcours dédié à Sa majesté Carnaval, un cours de danse sera donné de 19h 30 à 21h à Arrantzola. Il s'agit d'un atelier d'apprentissage de danses de carnaval pour débutants gratuit et ouvert à tous. Une bonne occasion de faire ses gammes avant. Le morceau de bravoure de ce carnaval 2011 est pour samedi, avec pour débiter à 15h le vernissage de l'exposition sur le thème du carnaval installée à la Benoîtterie baptisée Ihauteriak.

Avec les écoles

Cette exposition a été montée avec la participation des écoles d'Arbonne, l'ikastola de Biarritz et le centre de loisirs Uda Leku. Par le biais de dessins, peintures, masques, et sculptures, les enfants donnent à voir leur vision personnelle de ces festivités annonçant le retour du printemps. Guidés par leurs enseignants, les élèves de l'ikastola de Biarritz se sont penchés sur les différents rites et coutumes du carnaval au Pays basque, nous dévoilant le rôle de certains personnages particuliers tels que « hartza » (l'ours), les « joaldun » (sonneurs de cloches), les « zirtzil » (bouffons dépenaillés), « kotilun gorri » (personnage portant un masque rouge), les « kaskarrot » (danseurs labourdins assimilés aux Cagots), et bien d'autres encore. Après le vernissage, le grand défilé carnavalesque démarrera à 16h devant la mairie : danseurs, musiciens, l'ours, Zan Pantzar, les joalduns, chanteurs parcoureront le village durant une heure, avant que toute le monde se retrouve à Biltoki pour un bal animé par Kiki et Paski.

Le carnaval ne sera pas terminé au soir de ce samedi. Une semaine plus tard, le 19, la fête reprendra sa place. Le groupe de danse Primadera passera de maison en maison au cours de la journée. Et le soir, à 20h à Arcangues dans la salle d'Emak Hor près du stade de rugby, est proposée une soirée déguisée. Entrée libre pour ceux qui viendront déguisés, 5 euros pour les autres.